



«Maitreya prêchant dans le monde des animaux»: on distingue bien le grain de l'andésite, la pierre volcanique locale utilisée pour la construction du temple. CAROLINE ET HUGHES DUBOIS

# Plongée en images dans la majesté de Borobudur

Une exposition photographique se consacre au joyau javanais de l'art bouddhique

**Irène Languin**  
@Gazonee

Il est extraordinairement célèbre mais demeure, en grande partie, une énigme. Érigé entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle sur l'île de Java, Borobudur est l'un des édifices religieux les plus étudiés et les plus visités au monde, et figure à l'inventaire du Patrimoine mondial de l'Unesco. Depuis sa redécouverte, dont on doit le récit, en 1817, à Thomas Stamford Raffles (alors lieutenant gouverneur général britannique de l'île), chercheurs et scientifiques n'ont eu de cesse d'en percer le mystère. Sans parvenir à une doctrine unanime, toutefois, faute de documentation historique fiable.

Actuellement présentée à la Fondation Baur, l'exposition «Borobudur, joyau de l'art bouddhi-

que» n'entend donc pas trancher les disputes savantes qui ont cours depuis deux cents ans. À travers une quarantaine de très belles photographies des bas-reliefs sculptés, elle convie plutôt à un voyage iconographique au cœur du temple.

## Circumambulation rituelle

Une salle introductive évoque la structure du bâtiment, illustrée par une maquette en bois, ainsi que l'historique de sa redécouverte, étayé par quelques gravures et peintures néerlandaises - l'archipel indonésien ayant été longtemps une colonie des Pays-Bas. «Complexe, Borobudur est encore mal compris aujourd'hui, souligne Helen Loveday, commissaire de l'exposition. On ne sait rien de son nom originel ni de la communauté monastique qui était établie autour.»

Occupant le sommet d'une colline, le sanctuaire présente une forme pyramidale constituée de cinq niveaux carrés surmontés de trois terrasses elliptiques couronnées d'un grand stûpa. Les galeries des quatre niveaux inférieurs sont ornées de panneaux contenant les vies du bouddha Sakyamuni et le pèlerinage de Sudhana. Lors de sa circumambulation rituelle, le fidèle reçoit ainsi les enseignements du bouddhisme, des préceptes à l'élévation suprême menant à la voie de l'éveil.

C'est ce même cheminement que suit le visiteur dans le musée. Une promenade évidemment fort raccourcie, vu l'ampleur du site. «Avec ses 1300 scènes sculptées, Borobudur comprend 2,5 km de narration et nous ne montrons que 40 photos, sourit l'historienne de l'art. Mais on voit probablement

mieux les gravures en images que sur place.» Et plus confortablement, puisqu'on s'épargne la moitié équatoriale de l'Indonésie, que viennent rappeler, au sous-sol de l'institution de la rue Munier-Romilly, quelques chants d'oiseaux exotiques diffusés par haut-parleur.

Nul soleil zénithal ne vient éblouir l'œil non plus. Car Caroline et Hughes Dubois, les auteurs belges des prises de vues, se sont lancés le défi audacieux de photographier le temple sous la lune. «L'idée était de rendre un effet différent de celui qu'on a l'habitude de voir dans les livres d'art», explique Helen Loveday. Pari réussi: la clarté sélénique confère une rondeur veloutée aux gravures, habituellement écrasées de lumière, et fait ressortir le grain de l'andésite, la roche volcanique grise dont est

composé le monument. On a d'ailleurs l'opportunité de juger de la fidélité du rendu en contemplant deux têtes de bouddhas de Borobudur prêtées par le Musée national des cultures du monde d'Amsterdam.

## Vers l'illumination

Il a fallu aux artistes plus de cent nuits de travail pour parachever ces somptueux «portraits». Chaque relief a nécessité six clichés, afin de contenir les 450 millions de pixels nécessaires à une impression grandeur nature; pour des impératifs d'espace, les images montrées à la Fondation Baur ont été réduites de moitié.

La progression vers l'illumination débute par la biographie du bouddha Sakyamuni, depuis sa conception jusqu'à son premier sermon, en passant par son renon-

cement à la vie de palais et sa quête ascétique de la vérité. Figurent ensuite ses vies antérieures exemplaires, sous diverses formes animales. Certaines de ces scènes, parfois encore mal identifiées, livrent des témoignages historiques importants en matière d'architecture vernaculaire ou de vie quotidienne. Enfin, le pèlerinage du jeune Sudhana auprès de 53 maîtres successifs constitue l'enseignement supérieur de Borobudur. Après la dernière stèle, le pèlerin découvre le haut de l'édifice et son trio d'esplanades circulaires, invisibles depuis le sol. «Symboliquement, cela signifie qu'il est prêt à l'éveil, indique la conservatrice. La structure, au fond, rejoint le message.»

«Borobudur, joyau de l'art bouddhique» Jusqu'au 8 juillet à la Fondation Baur. Ouvert ma-di 14-18 h